

DISCOURS DU PROFESSEUR GEORGES BECKER
=====

Président Honoraire de La Sté Mycologique de France

Lors de l'exposition mycologique du 1.10.89
à ILLZACH (Espace 110)

Monsieur Le Maire, Messieurs Les Présidents, mes Chers Amis.

Je crois bien que nous autres naturalistes, nous ne mesurons pas notre chance. Imaginez que nous ne soyons pas là. La nature serait comme si elle n'existait pas, puisque personne ne la regarderait, et personne ne l'aurait vue. Et c'est quelque chose de prodigieux quand on y songe, de constater que sur ce grain de sable dans l'infini qu'est la terre, il se trouve des êtres comme nous, avec des yeux ouverts, avec l'esprit ouvert, qui ont eu le privilège extraordinaire de pouvoir contempler cet univers, qu'il s'agisse d'une nébuleuse qu'on vient de découvrir à trois milliards d'années-lumière, ou d'un imperceptible virus dont on ne soupçonnait même pas l'existence. Mais nous, nous sommes faits pour nous occuper de tout ce qui vit, de tout ce qui nous entoure, c'est extrêmement important. Voyez, au 2ème livre de la Genèse dans la Bible, il est dit que : "Quand l'Eternel eut terminé son ouvrage, il fit passer devant Adam toutes les créatures pour voir comment il les nommerait, et il les nomma."

Eh bien ! nous ne faisons que continuer le travail d'Adam, et c'est quelque chose de très important. Si nous n'étions pas là, l'univers entier serait comme un merveilleux spectacle sans aucun spectateur. Et puis, nous avons une autre vertu, qui est celle de tous les naturalistes, c'est que nous sommes capables de nous intéresser à autre chose qu'à nous-mêmes. C'est une forme de générosité.

Quand un homme du vulgaire nous voit nous acharner à déterminer un inocybe impossible ou un cortinaire tout à fait insoupçonnable, il se dit que nous sommes complètement fous, mais non, ce n'est pas vrai. Il n'y a pas de détail dans la nature, tout doit être nommé. Nous sommes chargés de son état-civil, si j'ose dire, et pour rien. Si nous cherchons des champignons, pour beaucoup de gens, il s'agit uniquement de savoir si ça se mange ou si ça ne se mange pas. Or, je vais vous raconter une petite histoire à ce propos. C'était à l'exposition de champignons du Muséum à Paris. Il y avait un de nos grands mycologues qui déterminait l'un après l'autre tous les champignons dans leur assiette et qui leur donnait un nom. Et il y avait un individu qui le persécutait et qui à chaque assiette, lui demandait : "Est ce que ça se mange ?" Alors, en route, il lui répondait oui ou non. Mais, au bout de vingt minutes, il lui dit : "Ecoutez, Monsieur, les imbéciles peuvent manger n'importe quoi, et tant mieux s'ils en crèvent !"

Alors voyez, pour nous il ne s'agit pas du tout de savoir si ça se mange ou si ça ne se mange pas. Il s'agit de savoir ce que c'est, où se trouve ce champignon, ce qu'il fait dans la nature, car il n'y en a pas un qui soit inutile. Ils jouent tous leur rôle, et leur rôle est à la fois dans la nature et dans notre esprit. Nous sommes obligés de les connaître, c'est un devoir, c'est un plaisir, c'est une joie. Et, quand comme moi, on arrive au bout du rouleau, qu'on est très vieux, qu'on a emmagasiné dans sa tête des milliers de noms latins, non seulement de champignons, mais de plantes et de tas d'autres choses, on se dit qu'après tout, ça valait la peine de vivre, et qu'on n'a pas perdu son temps. Alors, tous autant que vous êtes, quand vous vous acharnez à déterminer une plante, à la photographier, à la mettre dans votre cerveau, eh bien, vous avez très bien fait. Chaque fois que vous connaissez une espèce de plus, vous êtes un peu moins bête qu'avant, et devenir moins bête, après tout, c'est peut-être un devoir pour l'homme. C'est un devoir que nous autres naturalistes, nous connaissons bien et plus nous en connaissons de ces espèces, même les plus infimes, les plus ridicules, nous avons fait notre devoir d'homme qui est de connaître et de comprendre. Alors, tous tant que vous êtes, c'est ce que vous faites, c'est ce que vous continuerez de faire et vous êtes sans le savoir, l'élite, une élite de l'humanité. Vous êtes beaucoup plus riches, si vous connaissez mille champignons qu'un milliardaire qui n'en connaît pas un.

Il y a une forme de fortune intellectuelle qui ne se mesure pas, qui échappe heureusement, au fisc, et c'est la nôtre. Alors, cette fortune là, il faut la mériter, il faut continuer de l'agrandir tous les jours et arriver au bout de sa vie en se disant que vraiment ça valait la peine.